

## Parti Socialiste Utile

Dans les années 70, PSU signifiait Parti Socialiste Unifié. Aujourd'hui, ce sigle pourrait signifier Parti Socialiste Utile. Car c'est bien son ambition au moment où le pays traverse une des pires crises sanitaires des dernières décennies.

Entre le 15 et le 17 mars, le Parti Socialiste s'est métamorphosé en quelques heures. De parti d'opposition en campagne, il s'est transformé en mouvement d'entraide, capable d'informer les Françaises et les Français, mais aussi de jouer le rôle d'interface entre ses élu.es et les citoyen.ne.s.

Fidèle à sa tradition, il a mis à la disposition de chacun sur son site internet (<https://www.parti-socialiste.fr/>) un espace d'informations et de questions. « **Nous mettons notre force d'interpellation pour que nous puissions collectivement gérer au mieux la période complexe que nous vivons** », peut-on lire sur la page d'accueil où il est bien sûr précisé : « **Nous n'avons pas vocation à nous substituer aux pouvoirs publics, aux autorités sanitaires ou à votre médecin. Cette page a vocation à alimenter nos parlementaires et nos élu.e.s pour qu'ils puissent relayer vos questions, interrogations et inquiétudes.** »

Mais le site du PS sert aussi à donner des conseils. En effet, le confinement, ou le télétravail peuvent avoir des effets psychologiques sur certaines personnes. On peut d'autant mieux l'annoncer que d'autres pays en ont fait l'expérience, il n'y a que quelques semaines.

Nous ne sommes pas tous égaux face à l'angoisse de l'enfermement. En Chine, ce sont surtout les jeunes adultes (de 18 à 30 ans), les personnes âgées et les travailleurs migrants qui ont été les plus sujets à des troubles psychologiques,



Diffuser les gestes barrière

plus ou moins sévères. Sans surprise, ce sont les personnes seules, isolées de leur famille, qui supportent le plus difficilement la situation.

Les conseils pratiques sont ainsi assez simples et évidents : il est nécessaire d'accompagner psychologiquement et moralement ces personnes dans l'épreuve du confinement. Cela signifie, réduire les facteurs de stress (manque de clarté dans la diffusion des informations, difficulté dans la distribution des ressources etc.), mais aussi communiquer, entre citoyens, entre proches, entre amis. On a la chance de disposer en 2020 de technologies avec lesquelles on peut se parler à distance, c'est le moment d'appeler votre mamie, votre tante ou les copains que vous voyez de loin en loin.

Le télétravail n'est pas une situation facile. Le travail n'est pas seulement un moyen de subsistance : c'est un lieu de sociabilisation et de vie collective important et structurant de nos vies. Cela n'est donc pas sans influence sur notre équilibre psychologique. Il est donc important de garder contact avec ses collègues, y compris ceux avec qui l'on entretient des "liens faibles". Un SMS, un mail, un appel : un moyen de se rappeler à l'autre et d'effacer les différences.

Le PS n'a qu'une ambition : mettre ses compétences et sa force militante au service de l'ensemble de la population afin que l'épreuve que traverse notre pays soit la plus rapide et la moins brutale possible.



## Avant, après ?

Il y a aura un avant et un après COVID-19 entend-on à longueur de journée.

Depuis la Grèce antique, on sait qu'il y a toujours, en toutes circonstances, un avant et un après, qu'on ne se baigne jamais dans la même rivière.

Par conséquent décréter aujourd'hui, qu'il y aura « un avant et un après » confinement n'a aucun sens. Évidemment qu'il y aura un après. Mais la question qui se pose est : quelles leçons tirerons-nous de cette épreuve ? Notre pays va-t-il enfin donner à l'hôpital public les moyens de fonctionner ? Allons-nous, dès l'extinction de cette pandémie, commander les masques qui ont fait défaut ? Les mécanismes de veille et d'alerte vont-ils être renforcés de manière à mieux anticiper les prochaines pandémies ? Les budgets dédiés à la recherche vont-ils être abondés de manière à renforcer notre capacité à produire rapidement des vaccins ?

C'est à notre capacité à répondre à ce genre de questions que l'on pourra, ou non être fiers de l'après COVID-19.

**PS29**

# Que retenir du 15 mars ?

**Les électrices et les électeurs adressent toujours un message lorsqu'ils glissent leur bulletin de vote dans l'urne. Ou lorsqu'ils et elles décident de ne pas se déplacer. Aux responsables politiques de savoir l'entendre pour y répondre.**



Dans le secret des isoaloirs

Si la participation a été faible, le virus n'en a été qu'un facteur aggravant et le premier tour s'est bien déroulé : ses résultats ont donc été considérés comme acquis.

## Un premier tour totalement légitime

De nombreux sondages annonçaient la progression de l'abstention qui est constante depuis quarante ans, même aux élections locales et alors même que le maire apparaît toujours comme l' élu le plus apprécié.

Il était ainsi anticipé que seuls 56% des électeurs se déplaceraient pour ce scrutin (dont 33% des 18-25 ans), contre 62% d'entre eux en 2014. La baisse drastique, par rapport à 2014, du nombre de procurations délivrées entre janvier et début mars laissait également augurer une plus faible participation. Enfin cette année, 64 communes du Finistère ne disposaient que d'une seule liste candidate aux élections municipales.

## « La baisse de la participation n'est pas un phénomène nouveau. »

Mais évidemment l'impact de l'épidémie a aggravé cette tendance. En effet, on sait maintenant que 72% des abstentionnistes l'ont été par crainte du Coronavirus, alors même que la campagne des Municipales avait intéressé 74% des personnes interrogées.

Reste que cette montée constante de l'abstention ne doit pas être oubliée. Élection après élection, ce chiffre souligne que nous ne répondons toujours pas de manière satisfaisante aux aspirations des électeurs.

Au-delà des chiffres de l'abstention, un fait notable demeure : dans le Finistère, lors de ce premier tour 88% des 277 maires ont été élus, ainsi que 84% des conseillers municipaux. Très logiquement, ils le resteront comme l'a indiqué le gouvernement.

Le simple respect de la volonté des électeurs imposait la confirmation des résultats et la décision du gouvernement doit donc être saluée.

## Un paysage politique très stable

Dans un climat dominé par l'inquiétude, les électeurs ont confirmé les sortants et rejeté le duopole LREM-RN.

La plupart des maires sortants ont continué à bénéficier de la confiance de leurs concitoyens, ainsi par exemple à Brest (26,54% pour François Cuillandre, en tête du premier tour) dans un contexte inédit d'éclatement des forces politiques (10 listes en présence), notamment à gauche (les écologistes ayant décidé de se présenter seuls pour la première fois depuis les années 80). Ainsi encore à Quimperlé, Fouesnant, Landerneau, Guipavas, Landivisiau, Le Relecq-Kerhuon, Plougastel-Daoulas ou Concarneau : sur les 13 communes de plus de 10 000 habitants du Finistère, 9 ont donc été élus dès le premier tour ou placés en ballottage favorable le maire sortant ou la tête de liste issue de la majorité sortante. Le phénomène est encore accentué quand on examine l'ensemble des 277 communes du Finistère : plus de 80% d'entre elles ont réélu ou placé en ballottage favorable le maire en place ou le candidat issu de la majorité municipale sortante (42,5% pour les seuls maires qui se présentaient à leur propre réélection).

Ce phénomène de prime au sortant n'est pas nouveau puisque là encore les enquêtes d'opinion révèlent que pour 71% des sondés le bilan du maire sortant était jugé « satisfaisant », que 83% des électeurs se sont prononcés en fonction des enjeux locaux et que 63% espéraient que leur maire serait réélu. Mais il s'est amplement renforcé.

Cette stabilité électorale s'opère au détriment du duopole LREM-RN qui est présenté comme incontournable depuis trois ans. Non seulement les listes autonomes déposées par ces deux partis étaient rares dans le Finistère mais leurs résultats sont loin des espérances proclamées. Les cris de victoire entendus l'an passé lors des élections européennes et les proclamations prétentieuses de 2017 paraissent bien lointains. On ne convoque jamais impunément les citoyens aux urnes.

## « Les électeurs ont cassé le mythe du duopole LREM/RN. »

Le RN échoue ainsi à Concarneau (6,75% alors que Marine Le Pen y avait réalisé 15,23% au premier tour de la Présidentielle en 2017), à Brest (6,71% contre 13% au premier tour de la Présidentielle et 9,8% lors des Municipales de 2014) ou encore à Quimper (4,5% des voix, contre 10,32% au premier tour de la Présidentielle et 8,42% en 2014).

Quant à LREM, ils enregistrent des résultats extrêmement décevants au regard de leurs ambitions récentes à Morlaix (7,5%), Plougastel-Daoulas (12,27%), Brest (12,60%), Quimper (13,75%) ou encore Concarneau (24% en quatrième position). À Pleyber-Christ, la députée Sandrine Le Feur n'a pas été élue, sa liste « sans étiquette » ayant été battue à plates coutures.



L'Extrême droite n'est pas la bienvenue dans le Finistère

Les résultats pour le parti majoritaire sont d'autant plus désastreux que, selon les enquêtes réalisées le jour du scrutin, ses sympathisants sont ceux qui se sont le plus mobilisés pour participer au vote.

Le bloc de gauche tient et pourrait être de nouveau fédéré par le PS.



Plus de 26% pour la liste menée par F. Cuillandre

## La gauche a de nouveau le vent en poupe

Dans les chiffres publiés par la Préfecture, les listes « Divers gauche » (LDVG) et « Union de la gauche » (LUG) rassemblent respectivement 29,5% et 5% des suffrages exprimés. Mais ces calculs masquent une réalité beaucoup plus favorable à la gauche. En effet, dans bien des communes, les étiquettes choisies par la Préfecture ne correspondent pas à la vérité politique des candidats.

Pour sa part, convaincu que l'unité est un atout pour la victoire, le PS a volontairement privilégié la construction de listes électorales rassemblant les forces de gauche. Cette démarche a rencontré l'approbation des électeurs.

Si la force d'une organisation politique se mesure autant dans sa capacité à conserver que dans son aptitude à conquérir, le PS sort donc renforcé de ce premier tour.

## Département : la majorité confortée

Les conseillers et conseillères départementaux sont des élus qui disposent de la confiance de leurs électeurs. Surtout celles et ceux qui composent la majorité départementale. Voilà la conclusion qu'on peut tirer du premier tour des élections municipales.

Dès le 15 mars, plusieurs conseillers départementaux ont été réélus. À droite, on peut notamment citer Pierre Ogor à Guilers, Marguerite Lamour à Ploudalmézeau ou Jacques Gouérou à Cast. Pour le groupe des régionalistes, Christian Troadec conserve facilement son mandat de maire de Carhaix, avec un score de plus de 51%.

Mais il en va de même pour le groupe de gauche, avec le groupe de Michaël Quernez à Quimperlé, mais aussi celle de Solange Creignou à Saint-Thégonnec Loc-Éguiner, qui n'avait aucune liste en face de la sienne. Mais il faut surtout saluer la victoire de Joëlle Huon à Plouigneau, qui permet enfin à cette commune du Trégor d'avoir une maire de gauche.

Les électeurs ne se trompent jamais de scrutin et, de ce point de vue, les élections se suivent mais ne se ressemblent pas pour les différentes forces politiques en présence : si les électeurs se sont servis des Européennes pour imposer des priorités sociétales (notamment la prise en compte politique de l'urgence écologique), lors de ce premier tour ils ont voté pour ceux qui agissent concrètement pour changer leur quotidien.

## « Le PS retrouve sa capacité à fédérer la gauche. »

Le PS retrouve donc une capacité à fédérer la gauche. Un rassemblement nécessite une volonté. La gauche est divisée depuis qu'aucune force n'est reconnue par les électeurs comme pouvant structurer les regroupements. Dans beaucoup de communes, cette responsabilité incombe à nouveau aux socialistes. Nourris de leurs expériences, y compris des leçons tirées depuis trois ans, ils sauront agir pour que les dynamiques locales puissent se prolonger durablement.

## Les écologistes retrouvent la gauche

Leur victoire était annoncée et leur domination sur la gauche était proclamée. Dans notre département,

lors des Européennes, la liste de Yannick Jadot était arrivée en troisième position avec 16,47%.

Fort de ce succès, il était imaginable que plusieurs listes écologistes se constituent. Tel ne fut pas le cas, le département n'en recense qu'une seule dûment estampillée EELV, à Brest. Dans d'autres villes, comme Quimper ou Carhaix, les regroupements sont hétéroclites, ce qui a probablement nuit à la lisibilité de cette sensibilité politique.

Reste que le plus encourageant est livré par les sondages qui indiquent que 65% des électeurs écologistes de ce premier tour souhaitent que la liste EELV rallie « la liste de gauche au second tour pour espérer l'emporter ».

Organisé dans des circonstances inédites, ce premier tour des élections municipales n'en est pas moins riche d'enseignements pour la gauche et le Parti Socialiste dans le Finistère. Loin de conforter le duel national qui oppose le parti présidentiel et le RN et que cherche à imposer le président de la République, il replace notre formation politique au centre du jeu électoral à gauche et confirme la qualité de notre implantation et le travail de nos maires. Une dynamique prometteuse pour les prochaines échéances électorales !

## L'UESR 29 recrute



L'UESR du Finistère (Union des Élu.es Socialistes et Républicains) recrute un.e collaborateur.trice pour un CDD de six mois.

Sous l'autorité du conseil d'administration, il ou elle sera chargé.e de la mise en place ou de l'actualisation des outils nécessaires au bon fonctionnement de l'association et de la préparation des élections départementales et régionales.

CV et lettre de motivation à envoyer à [contact@uesr29.fr](mailto:contact@uesr29.fr)

# Michel Rocard

Pierre-Emmanuel Guigo

**Michel Rocard, par-ci, Michel Rocard par-là... Tout le monde cite ou en appelle à l'ancien premier ministre. Accueillir des réfugiés? On ne peut pas puisque même Michel Rocard disait qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, disent certains, oubliant sciemment de citer toute la phrase qui se terminait par « mais elle doit en prendre toute sa part ». Le 49.3? Pourquoi se gêner puisque Michel Rocard a été le premier ministre qui l'a dégainé le plus souvent. Mais dans un contexte parlementaire bien particulier. Avec « Michel Rocard » (éditions Perrin) Pierre-Emmanuel Guigo, maître de conférences en Histoire contemporaine à Paris Est Créteil, revient sur la vie et l'œuvre de celui qui a toujours vécu pour la politique mais qui, contrairement à d'autres, était plus brillant dans l'exercice du pouvoir que dans sa conquête.**



a toujours insisté sur l'importance du dialogue, avec l'ensemble des forces vives du pays. C'est d'ailleurs un élément qui ressort de ses carnets, écrits alors qu'il était à Matignon : Michel Rocard recevait, quasiment toutes les semaines, les dirigeants des principales centrales syndicales. Même Marc Blondel et Henri Krazucki qui n'étaient pas, a priori, des soutiens.

En matière de dialogue social, la méthode adoptée par le gouvernement d'Édouard Philippe s'apparente plus à du Sarkozy qu'à du Rocard.

Oui, Michel Rocard a eu recours au 49.3, à plusieurs reprises, lorsqu'il était à Matignon. Mais il faut rappeler qu'il fut l'un des rares premiers ministres à ne pas disposer de majorité absolue, ce qui est loin d'être le cas d'Édouard Philippe. Le contexte était tout à fait différent. Michel Rocard a toujours pris le temps d'expliquer ses réformes. Il n'a jamais cherché à accélérer le processus législatif.

Sur le fond, l'évolution de la situation économique et sociale interdit toute comparaison entre la période du Livre blanc et aujourd'hui.

Tout le monde se réclame de Michel Rocard mais il faut le considérer dans sa globalité. Oui, il mena une politique budgétaire rigoureuse parce qu'il voulait maintenir la croissance et lutter contre l'inflation et, en ce sens, le gouvernement actuel peut s'en réclamer. Mais il fut aussi le créateur du RMI et on ne peut pas mettre de côté la dimension sociale de Michel Rocard, en particulier à la fin de sa vie lorsqu'il appelait à rompre avec les politiques néo-libérales engagées depuis les années 80. Il n'y a pas de contradictions. Cependant, il y a une complexité qui fait qu'on peut se réclamer de lui, sans que ce soit totalement faux, mais, et c'est ce que j'essaie de faire avec cette biographie, il faut toujours replacer ses déclarations et ses actions dans leur contexte.

**Cap Finistère : Reste-t-il encore des zones d'ombre dans la vie de Michel Rocard?**

**Pierre-Emmanuel Guigo :** On connaît assez bien toute la période durant laquelle il était au PS. En revanche, il reste encore des aspects à approfondir comme son action pendant la guerre d'Algérie ou à la direction du PSU ou encore tout ce qui concerne l'Europe et l'évolution de son point de vue. En effet, Michel Rocard a parfois pris des positions à contre-courant, notamment lorsque dans les années 90, il prônait le départ du Royaume-Uni ou l'adhésion de la Turquie.

**Cap Finistère : De quelles sources disposiez-vous pour rédiger cette biographie?**

**Pierre-Emmanuel Guigo :** La dernière biographie de Michel Rocard, publiée par Jean-Louis Andréani datait déjà de 1994. Donc, toute la période durant laquelle il siégea au Parlement européen et la fin de sa vie, comme ambassadeur des Pôles, n'était pas évoquée. De plus, son enfance et sa jeunesse étaient assez peu étudiées. À la fin de sa vie, j'ai aidé Michel Rocard à mettre de l'ordre dans ses archives et c'est ainsi que j'ai eu accès à des sources inédites comme ses carnets qui couvrent une période qui s'étend des années 70 au début des années 90, soit ses activités de député, de ministre et même de premier ministre.

J'ai, en outre, rencontré plusieurs témoins qui l'ont côtoyé à l'UNEF, au PSU ou au PS, ainsi que des membres de sa famille.

**Cap Finistère : Aujourd'hui, tout le monde est rocardien. Édouard Philippe convoque même sa mémoire pour justifier sa motion de censure destinée à faire passer, sans débat, la réforme des retraites.**

**Pierre-Emmanuel Guigo :** Michel Rocard a été l'un des premiers à expliquer qu'il fallait réformer le système des retraites. Il a d'ailleurs été à l'origine du Livre blanc publié en 1991 et on peut dire, en le relisant, qu'il fut visionnaire. Le système à points est d'inspiration suédoise et a été soutenu par la CFDT, donc on peut le considérer comme d'inspiration deuxième gauche.

Cependant, sur la forme, Michel Rocard

## Cap Finistère

Le Breton Socialiste

CPPAP 1222 P 11428  
N° 1305 - Vendredi 27 mars 2020  
[www.ps29.bzh](http://www.ps29.bzh) - [cap-finistere@wanadoo.fr](mailto:cap-finistere@wanadoo.fr)  
26 B, rue Aristide-Briand - 29000 QUIMPER  
Tél. 02 98 53 20 22

Directeur de la publication : Kévin FAURE

Rédacteur en chef : Jean-Yves CABON  
Tél. 02 98 43 44 39  
13, rue de Portzmoguer - 29200 BREST

Impression : Presses Associatives du Finistère  
Tél. 02 98 43 11 44

## S'abonner

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Abonnement papier

Abonnement numérique

..... @ .....

Tarifs pour l'année

Adhérents : 25 euros (papier) ;

20 euros (numérique)

Non adhérents : 50 euros (papier) ;

35 euros (numérique)

Chèque à l'ordre de :  
ADFFFPS

